

L'ŒIL VIF

Approcher l'infini

Depuis 2000, la photographe Giorgia Fiorio parcourt le monde pour explorer les innombrables manifestations de la spiritualité humaine. Pour Le Vif/L'Express, elle révèle une partie de son travail, qui s'achèvera en 2008

● Texte : Elisabeth Mertens. Photo : Giorgia Fiorio



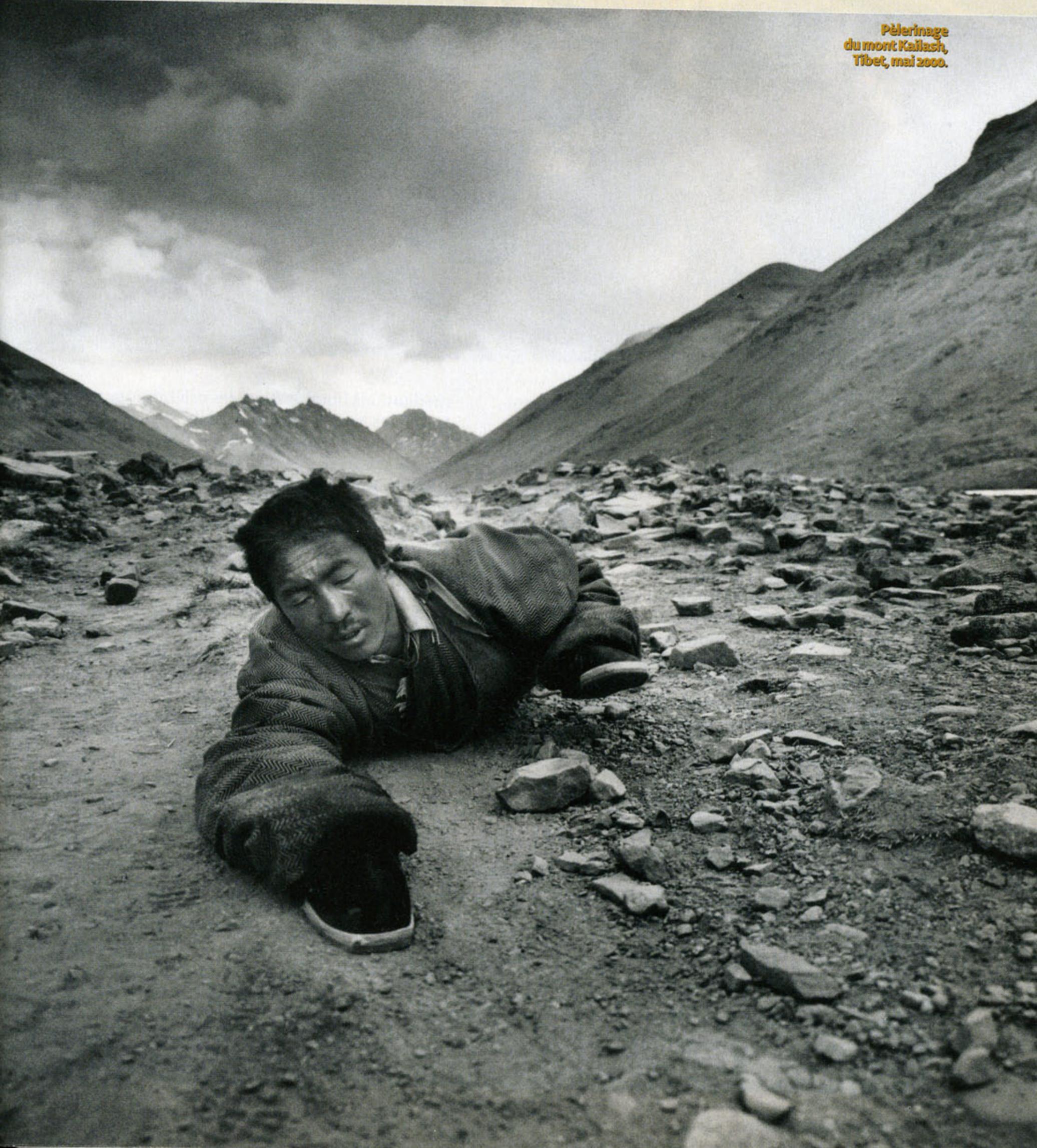
Rite d'initiation Nangol, village de Rang Suk Suk, Île Pentecôte, archipel de Vanuatu, juin 2004.

« **Q**uelle force entraîne les multitudes à travers les déserts et les plus hautes montagnes ? Qu'ont-ils en commun, ceux qui lèvent les mains au ciel et ceux qui frappent leur front sur le sol ? Qui habite dans la chair des flagellants ? Qui, dans les membres couverts de cendres, de tatouages, de dessins intriqués ? Qui, derrière les masques, qui, sous le voile ? Pourquoi certains nus, et d'autres couverts jusqu'aux yeux ? Pourquoi certains

rasés, et d'autres, hirsutes, les longs cheveux enroulés aux poils de la barbe, dans d'énormes turbans ? » Ainsi s'interroge Giorgia Fiorio, photographe italienne maintes fois primée internationalement, à propos des diverses formes humaines de la spiritualité.

Giorgia Fiorio ne fait pas partie des « photoreporters » de l'immédiat, de ceux qui saisissent « l'événement » en quelques secondes pour en rapporter des clichés spectaculaires. Au contraire. Elle ne travaille que sur des projets à très long terme, en général de plusieurs ●●●

Pèlerinage
du mont Kailash,
Tibet, mai 2000.





**Procession de rue
Maasong lors
du festival de
la Purification
végétarienne
(carême taoïste),
Thaïlande du Sud,
octobre 2005.**

●●● années – qu'elle finance et organise elle-même –, sur des questions qu'elle pose à l'humanité autant qu'à elle-même. Ainsi, en 1990, elle avait effectué un travail de dix ans sur « les communautés fermées d'hommes dans la société occiden-

tales », vivant elle-même en immersion avec les boxeurs puis les pompiers américains, les toreros, les mineurs ukrainiens, les hommes de la mer, et avec les soldats de la Légion étrangère (*lire Le Vif/L'Express du 6/2/2004*), observant leur force, leur doute, leur fragilité, leur solitude et leur façon d'affronter « l'autre » – le feu, l'animal, la mine, la mer, la guerre... (1).

En 2000, au terme de ce projet, qui traitait déjà du dépassement de soi et du rapport à la mort, Giorgia Fiorio s'est lancée dans une entreprise immense, étalée sur huit années : explorer les innombrables manifestations de la foi, de l'extase, de la transe, de la contemplation, de la méditation, bref, de la relation à l'infini dans diverses communautés du monde. Aujourd'hui aux trois quarts de sa mission, elle a ainsi parcouru la planète, observant les flagellants de la Semaine sainte aux Philippines ; les trances des Maasong taoïstes en Thaïlande ; les grands pèlerinages du delta du Gange ; celui du mont Kailas, la montagne sacrée du Tibet ; celui de la « Roche d'or », au Myanmar ; les pratiques hindouistes des Yogis ; les

méditations bouddhistes ; les célébrations vaudoues à Haïti ; les rites d'initiation dans l'île Pentecôte, dans l'archipel de Vanuatu ; la méditation zen sous des chutes d'eau glacée des Yamabushi, au Japon ; les rituels animistes de tribus africaines, en Ethiopie et au Kenya ; les « combats sacrés » de Bénarès et de Calcutta ; les Sumos shintoïstes ; les derviches tourneurs de Konya, en Turquie ; le pèlerinage d'Aksoum et la célébration du « Timkat », le baptême annuel collectif copte, en Ethiopie ; les croyances sacrées de l'île de Pâques ; les formes diverses de l'islam dans les pays musulmans ; les monastères et séminaires catholiques en Pologne... Et, bigre ! la liste n'est pas finie.

Pourtant, cette femme de 39 ans, jolie et menue, au contact direct et vrai, nie énergiquement accomplir tout travail exhaustif et encyclopédique, genre reportage-inventaire des religions. « J'effectue, d'abord et

avant tout, une quête personnelle et arbitraire, confie-t-elle. Avec toute la modestie possible. Plus j'avance, plus je vois l'énormité de ce que j'ai en face de moi, et plus je me sens microscopique. Toute nomenclature est impensable. D'ailleurs, quand j'ai commencé ce projet, j'étais partie avec une idée bien structurée de ce que j'allais faire. Et, dès mon premier reportage, en Egypte, j'ai vu que ça ne marchait pas. Je me suis retrouvée au Caire, agitée, désemparée. Je me suis promenée dans le Musée national et, là, j'ai vu ces pharaons qui nous regardent depuis les abysses des

**« Notre corps vit
et, un jour, il meurt.
Et chacun à
sa manière
tente d'apprivoiser
le vertige de
ce mystère »**



© GIORGIA FIORIO

L'ŒIL VIF

temps. J'ai alors vu clair et j'ai repris mon travail tout autrement, sans fixer de règles, avec patience et humilité. J'ai compris en cours de route l'importance de l'héritage inaliénable, culturel et spirituel, propre à chaque civilisation. Comme la parole, comme l'écriture, la spiritualité et l'interrogation face au mystère de l'existence sont inhérentes à l'humanité. Sous des formes apparemment très différentes, le questionnement de l'être face à soi, à sa finitude, est la même pour tout le monde. Tout homme a à affronter la question de sa propre mort, de ce rapport du fini à l'infini. C'est très simple : le corps vit et, un jour, il meurt. Et chacun, à sa manière, tente d'apprivoiser le vertige de ce mystère. »

Mais comment photographier un mystère ? « C'est bien sûr impossible, lance Giorgia Fiorio. Je ne peux photographier que la partie visible, physique de l'inexplicable. Je cherche à saisir ce moment unique, en dehors de toute narration, de l'unisson entier entre un ●●●

Pénitent
crucifié,
Vendredi
Saint, San
Pedro, Cutud,
Pampagna,
Philippines,
avril 2000.





© GIORGIA FIORIO

Medium Maasong en transe, festival de la Purification végétarienne (carême taoïste), Thaïlande du Sud, octobre 2005.

« être et son mystère propre. »
D'ailleurs, Giorgia Fiorio a intitulé son projet *Le Don*. « C'est pour moi à double sens, explique-elle. J'entends "don" dans le sens de "grâce". Parce que la foi, la croyance est un don. Et que celui-ci implique, à son tour, un don de soi. »

La grande diversité des clichés de Giorgia Fiorio révèle, de manière étonnante, de singulières similitudes et correspondances, non seulement dans l'éloignement géographique, mais aussi historique. Ainsi, le peuple animiste Turkana, au Kenya, lit les oracles dans les entrailles des animaux, comme le faisaient les haruspices romains. « Après six années, convient la photographe, je constate une évidence : les innombrables manifestations de la croyance forment une mosaïque de parcours, mais on y retrouve les mêmes gestes, les mêmes rites, les mêmes codes, dans toutes les traditions, orales ou non, et depuis la nuit des temps. Ce sont toutes des voies différentes qui abordent la même question ; elles forment une immense trame qui, dans l'espace et dans le temps – et depuis l'histoire très courte de l'humanité –, questionne l'infini. Je crois d'ailleurs que, aux origines, dans la tradition orale et dans les grands textes sacrés, tout était beaucoup plus proche. Avec le temps ont surgi les dogmes, les schismes, et les pratiques sont apparues de plus en plus dissemblables. »

Si la quête individuelle face à l'infini est propre à l'homme, Giorgia Fiorio distingue cependant des pratiques corporelles très différentes. « Avec beaucoup de pincettes et à la très très grosse louche, analyse-

plaide ardemment pour la sauvegarde de la diversité humaine. « En outre, ajoute-t-elle, quand on voit ce qui est en train de se passer dans le monde et à quoi on réduit l'actualité internationale, je trouve important d'apporter un regard différent sur les peuples. » Elle se défend pourtant d'être une photographe engagée : « Je ne situe pas mon travail dans un débat politique, idéologique, intellectuel ou religieux. Le seul débat qui m'intéresse, c'est le débat de l'être avec lui-même. » ● E. M.

(1) Giorgia Fiorio, *Des hommes*, éd. Marval, 2003.

Rituel vaudou synchrétique, bassin St-Jacques, Plaine du Nord, Haïti, juillet 2000.



© GIORGIA FIORIO